

# Clerambault

## *Histoire d'une conscience libre pendant la guerre*<sup>1</sup>

### Sabine Goede-Beisenherz

Romain Rolland a éprouvé très tôt dans sa jeunesse les tensions sociales consécutives à la défaite de la France lors de la guerre de 1870-1871. Dans sa propre famille il avait des exemples de visions très différentes avec un père conservateur, un grand-père enthousiaste de la Révolution et une mère passionnée de musique. La confrontation avec la littérature européenne dans la riche bibliothèque de sa maison a fait de lui très tôt un Européen curieux.<sup>2</sup> Les perpétuelles tirades haineuses contre l'ennemi allemand héréditaire n'étaient pas son fait, pas plus que le courant malsain de ses contemporains qui considérait la guerre comme un orage purificateur. Son œuvre « Clerambault », créée dans les années 1914-1918 et publiée en 1920, rend compte de ses expériences vécues pendant la guerre. À cette époque Romain Rolland n'était pas seulement un écrivain, un poète ou un artiste, il était considéré par beaucoup comme la conscience morale du monde. « Clerambault »<sup>3</sup> rend compte de son expérience de l'exclusion (à cause de son attitude concernant la guerre et la paix)<sup>4</sup> et retrace les diffamations dont il fut l'objet de la part de la presse – même s'il s'exprime là-dessus différemment : « le sujet de ce livre n'est pas la guerre quoique la guerre le domine. Son véritable sujet est l'enfoncement de l'âme individuelle dans l'âme collective »<sup>5</sup>. Stefan Zweig, le premier biographe de Romain Rolland de son vivant interprète « Clerambault » comme le roman d'une évolution, non d'un homme, mais d'une idée : « dans un certain sens c'est un livre religieux... »<sup>6</sup> Mais on peut aussi arriver à une autre lecture : l'expression des doutes et des cauchemars qui peuvent atteindre quiconque ose annoncer la métamorphose d'un état démocratique en un système

autoritaire, la critiquer et réagir. Dans cette mesure Romain Rolland a été un des premiers à avoir compris la puissance énorme des médias pour les masses, en produisant des fantasmes collectifs créateurs de convictions collectives jusque-là inimaginables.

Dans « Clerambault » Romain Rolland montre l'évolution des différentes dimensions de l'exclusion sociale qui frappe son protagoniste quand sa tentative de se couler dans le « Mainstream » de l'enthousiasme patriotique pour la guerre mène à un échec – il devient, après la mort de son fils au front, un adversaire résolu de la guerre. Dans des dialogues dramatiques nous apprenons ensuite comment il s'aliène insidieusement sa famille : Sa femme et sa fille lui transmettent le rejet de son environnement social, d'abord par des mots, puis par des regards et enfin en s'écartant de lui. Ses rapports avec sa femme et sa fille, caractérisés par son grand espoir de leur compréhension, aboutissent à une désillusion profonde, parce que la manifestation de son évolution intellectuelle, qui le fait passer d'idéaliste à 'belliciste' puis, finalement, à pacifiste et adversaire de la guerre et du système politique, met les deux femmes dans le plus vif embarras.<sup>7</sup>

Les descriptions de la vie quotidienne<sup>8</sup> pendant la guerre font apparaître les contrastes entre les espoirs au front et à l'arrière : au front augmente la nostalgie de revenir vers les mères pacifiques et à la maison l'enthousiasme pour l'héroïsme des combattants. On trouve cet enthousiasme du côté allemand chez Ernst Jünger (« Orages d'acier »<sup>9</sup>), du côté français chez Maurice Genevoix (« Ceux de 14 »<sup>10</sup>). Les deux auteurs voient dans la guerre « la Grandeur, la Puissance, la Solennité » (« Orages d'acier ») Chez Rolland au

1. Romain ROLLAND, *Clerambault*, Traduction Stefan Zweig, Hamburg 1988

2. Stefan ZWEIG, *Romain Rolland*. Traduit de l'allemand par Odette Richez, 1929, Paris 2000, p. 41ff ; et version allemande Artnow 2017, p. 13 - 40.

3. Marc CRÉPON, « Romain Rolland et Stefan Zweig, L'épreuve de la haine », *Cahiers de Brèves – Etudes Romain Rolland* n°35-juin 2015, p. 9 - 17.

4. Stefan ZWEIG, *Romain Rolland*, op.cit., p.349 « Nous connaissons le Peuple – unique, universel-, le peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève... le Peuple de tous les hommes également nos frères ».

5. Romain ROLLAND, *Clerambault*, op. cit. p. 11.

6. Stefan ZWEIG, Romain ROLLAND, op. cit. p. 337, « C'est en un certain sens un livre religieux, l'histoire d'une conversion, une illumination, la légende dorée moderne d'un bourgeois très simple, ou au fond comme le titre dit, *l'histoire d'une conscience* ».

7. Romain ROLLAND, *Clerambault*, op. cit p. 135-145.

8. Voir Romain Rolland, « Journal des années de guerre », 1914-1919, juillet 1914 – janvier 1915 traduit de Cornelia Lehmann, préface Gerhard Schewe, Berlin 2017.

9. Ernst JÜNGER, « In Stahlgewittern », Stuttgart 2014.

10. Maurice GENEVOIX, « Ceux de 14 » 2014.

contraire, le scepticisme envers le faux patriotisme, qui mène à l'assassinat de la jeune génération, conduit, à travers les mots de son protagoniste, à des manifestes d'une grande éloquence. Les intenses combats intérieurs de Clerambault montrent des perspectives différentes, de la recherche du salut à l'issue du chaos guerrier jusqu'à une société mondiale sans sacrifice sanglant. Mais ses idéaux et son engagement critique suscitent peu d'enthousiasme: Clerambault éprouve un éloignement croissant de la part de sa famille, de ses vieux amis, de ses compagnons politiques et de ses collègues. Mais il trouve aussi de nouveaux amis, des blessés et des estropiés de la guerre, aussi bien que de jeunes étudiants critiques qui avaient lu les écrits de Clerambault dans les tranchées. C'est à ces jeunes gens, surtout aux estropiés, qu'il donne un nouvel espoir.<sup>11</sup> Avec eux, il trouve la voie du spirituel, non comme une fuite mais comme consolation contre l'inévitable.

L'attention croissante du ministère public et les diffamations démesurées de la presse, qui le stigmatise comme traître, plongent Clerambault dans un embarras extrême: il est battu, une autre fois couvert d'excréments. Des amis veulent le protéger et l'avertissent – mais Clerambault, en dialogue avec son fils, mort pour la patrie, et avec le bilan de sa vie,<sup>12</sup> parvient à la sérénité et se livre sans protection à la haine publique. Un patriote de la province – qui lui aussi a perdu ses fils – se met en tête de préparer un attentat contre le présumé profanateur de l'idée patriotique.

Romain Rolland n'était pas sans craindre un attentat contre lui-même, pourtant il a osé, avec un regard énergique, pénétrer le voile idéologique du patriotisme et de l'héroïsme viril – et mettre en évidence la misère réelle et l'horreur de la guerre, ainsi que la métamorphose d'une société en une "union sacrée" qui ne peut se maintenir que par un système de surveillance et de propagande de plus en plus développé.<sup>13</sup> Ernst Jünger et Maurice Genevoix, eux aussi, penchent, par contre, plutôt vers un empirisme sans empathie dans la description de l'héroïsme qui pour eux, comme pour beaucoup d'artistes et philosophes, est inscrit dans des épopées héroïques depuis des siècles. Les héros survivent longtemps dans la mémoire collective, tandis que les 'anti-héros', les pacifistes sont stigmatisés et insultés comme défaitistes et traîtres. Qu'on se souvienne, par exemple, du côté allemand, de Georg Trakl avec ses poèmes « Klage » et « Grodek » qui, à cause de sa dépression et sa tentative de suicide, a été interné à la section psychiatrique de l'hôpital militaire où il mourut d'un empoisonnement à

la cocaïne<sup>14</sup> – ou qu'on pense à Wilhelm Lamszus dont les images visionnaires de la guerre à venir « Das Menschenschlachthaus » ont été interdites au début de la guerre et qui ne furent publiées qu'en 1919 avec une Préface de Carl von Ossietzky. Lamszus, lui aussi, fut dénoncé comme un « sans patrie »<sup>15</sup>

Malheureusement la puissance de la dénonciation est généralement plus forte que le débat avec les messages d'alerte,<sup>16</sup> c'est-à-dire avec la prévision des catastrophes qu'on pourrait éviter. On trouve plutôt des auteurs d'attentat, excités par l'opinion publique, qui comprennent les signes d'alerte comme une menace pour leurs idées, et particulièrement leur idée de la patrie, et qui attaquent alors qu'ils sont assis sur des mensonges, des tromperies et leur blocage intellectuel. L'alerte doit être prise en considération, afin que des pays et des peuples ne soient détruits par la folie, la fascination de la violence, l'intolérance religieuse ou le patriotisme illimité. Trop souvent, la nostalgie d'une épopée héroïque à laquelle on pourrait participer l'emporte sur toute idée d'équilibre : la paix semble ne plus avoir aucune valeur quand le combat semble promettre quelque chose de plus sacré, de plus élevé.

C'est ainsi que survit une épopée héroïque, dont la flamme est depuis longtemps étouffée, mais qui peut toujours se rallumer. Il n'y a dans le monde actuel presque aucun domaine où le mythe héroïque ne soit cultivé et ne trouve son accomplissement: il s'est depuis longtemps infiltré dans la publicité, dans le mode de vie, dans le fitness, dans les jeux de combat pour sauver le monde, etc. Les prétendus héros de chaque génération voient dans le feu, dans la guerre (sous n'importe quelle forme) le renouveau vers quelque chose de supérieur – tandis que les contre-héros, les éclaireurs, les critiques cherchent à ralentir le cours du temps – c'est-à-dire aujourd'hui la globalisation – avec l'intention de se donner un temps de répit pour la réflexion critique. Contre les héros bruyants il nous faut quelqu'un qui crie dans le désert, un éclaireur comme Romain Rolland et beaucoup d'autres pour désigner à temps, au sens de Wittgenstein<sup>17</sup> et circonscrire les dangers qui menacent les systèmes démocratiques et qui pourraient mener à des catastrophes.

juin 2019

*Sabine Goede-Beisenherz est membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Romain Rolland en Allemagne.*

11. Romain ROLLAND, *Clerambault*, op. cit. p. 293, « aber wo ist denn das Gottesreich...?... in uns ... Die Kette unserer Prüfungen und Hoffnungen formt den ewigen Christus ».

12. Romain ROLLAND, *Clerambault*, op. cit. p. 298s

13. Michael KLEPSCH, « Manufacturing Consent pendant la Grande Guerre », 2015, p. 47-53 *Cahiers de Brèves, Études Romain Rolland*, N°36, décembre 2015.

14. Ernst PIEPER, « Nacht über Europa, Kulturgeschichte des ersten Weltkrieges », Berlin 2013, 41s.

15. Ernst PIEPER, « Nacht über Europa », op. cit. p. 42.

16. Marc CRÉPON, « Jaurès, Péguy, Rolland. Trois normaliens dans la guerre » *Études Romain Rolland – Cahier de Brèves* N°42, janvier 2019.

17. Ludwig WITTGENSTEIN, *Philosophische Untersuchungen*, Frankfurt am Main, 1971, §§ 37, 38, 98, 355, 485.